

donne à peine assez pour compenser le temps qu'ils emploient à ce transport. Si le temps ainsi perdu était employé à l'amélioration de leurs granges ou étables, et à prendre des arrangements pour la conservation de ces matières fertilisantes, ce serait à proprement parler de l'argent placé à intérêt composé, comparativement à l'usage qu'ils font de leur temps. Ils veilleraient mieux à ces choses, s'ils en connaissaient l'importance, et s'ils savaient mieux apprécier ces méthodes améliorées. Une autre méthode de diminuer les frais de production, consiste à améliorer les races de bétail; ceci peut être fait au moyen d'un bon choix et de croisements bien faits. Les fermiers ne comprennent pas encore combien ils perdent en ne choisissant pas leur bétail avec assez de soin. S'ils prenaient le trouble, de temps à autre, même pendant une période d'une semaine seulement, de peser le lait de leurs vaches, et s'ils avaient l'habitude de vérifier séparément la qualité du lait de chacune de leurs vaches, peser aussi celles-ci et la nourriture qu'ils leur donnent, ils seraient alors en état de déterminer la valeur de leurs animaux, de choisir les meilleurs pour les garder et de se défaire des autres. Il arrive souvent que certains fermiers vendent leurs meilleures bêtes parce qu'ils ne connaissent pas réellement leurs qualités, et quelquefois aussi pour la pauvre raison qu'ils obtiennent quelques piastres de plus pour une bonne bête que pour un pauvre animal. En faisant comme je viens de le dire, le bétail serait toujours composé d'animaux de choix, et le fermier ferait des affaires profitables. Des hommes compétents, dont la parole fait autorité, ont calculé que dans les Etats Unis et en Canada, environ le tiers des vaches laitières est gardé à perte, un autre tiers fait à peine le coût de l'entretien, tandis que le tiers restant doit compenser la perte occasionnée par le premier tiers et donner en même temps les profits résultants de l'industrie laitière. Et ceci ne devrait pas exister, parce qu'un peu d'attention donnée par des fermiers à l'amélioration de leur bétail ferait disparaître cet état de choses, en grande partie du moins. Le point le plus important ensuite est celui de la nourriture. Non-seulement nous devons nourrir le bétail régulièrement et libéralement, mais nous devons encore lui donner ce qui est convenable pour la préparation de la qualité de produit que nous désirons en obtenir. J'ai vu des fermiers, qui passent pourtant pour des hommes intelligents, garder du bétail de haute valeur et nourrir leurs veaux avec du lait de la race de Jersey. Maintenant il n'y a aucun avantage à donner aux veaux du lait aussi riche, parce qu'il est bien connu que tandis que le lait des jerseyes est réellement trop riche pour servir à cet usage, une nourriture moins coûteuse serait même meilleure. Le beurre, sous quelque forme qu'il se trouve, est un article trop précieux pour être donné aux veaux. Lorsque nous considérons que même le petit lait, par l'addition d'une substance peu dispendieuse, peut devenir une très bonne nourriture, nous devons comprendre qu'il est beaucoup plus profitable de fabriquer d'abord du beurre ou du fromage avec le lait, et de nourrir ensuite les veaux avec le résidu. La question de l'abri pour les animaux vient s'ajouter à celle de la nourriture. Beaucoup de cultivateurs ont l'habitude de tenir le bétail dans des étables froides et de l'en faire sortir pour lui faire boire de l'eau glacée, et ils oublient que pour combattre ce froid il faudra une quantité supplémentaire d'aliments pour maintenir la chaleur animale qui lui est nécessaire. On doit prévenir cet état de choses par des moyens artificiels. La diminution des frais de production peut encore résulter d'une meilleure culture, de l'entretien du sol dans un bon état, de l'amélioration des pâturages permanents, et de la culture de fourrages succulents pour l'été au lieu de laisser les animaux sur des pâturages desséchés par la chaleur et où ils trouvent à peine la moitié de la nourriture qui leur est nécessaire; et en dernier lieu je dois mentionner de meilleures méthodes de fabrication. Non seulement on peut obtenir des produits de meilleure qualité par les procédés perfectionnés, mais on en obtient aussi une quantité plus considérable. Quant à l'écémage du lait, la quantité aussi bien que la finesse du grain et la qualité dépend des méthodes dont on se sert. Des moyens artificiels peuvent être employés pour contrebalancer l'influence de la température, et même les défauts du lait résultant d'un pâturage maigre et d'un soleil trop brûlant. On peut remédier à beaucoup de choses par ces moyens artificiels. Il existe encore beaucoup d'autres manières de remédier à certaines difficultés, dont je n'ai pas parlé, et par le moyen desquelles le fermier, sans augmentation de dépenses, avec un peu